

Mixxa et le futur proche

Peter Weber

Number 157, May–June–July 2012

Mettler, l'alchimiste

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66877ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Weber, P. (2012). *Mixxa et le futur proche*. *24 images*, (157), 25–25.

Mixxa et le futur proche

par Peter Weber

« De manière spontanée, (je dirais) que le cinéaste dispose d'une large banque de données, faite de films tirés de sa collection ou de clips qu'il a lui-même tournés. Il peut ensuite les mixer, les couper, les insérer en fondu enchaîné, tout juste comme un musicien le ferait sur son instrument. » – Peter Mettler

LE PATRONYME « METTLER » EST ASSEZ RÉPANDU EN Suisse alémanique et indique quelqu'un qui habite entre deux communautés, une sorte de passeur. Étymologiquement parlant, *die Mittleren* veut dire les gens du milieu, par extension les « transmetteurs ».

De même, on pourrait dire que le système *Mixxa* de Mettler sert d'entremetteur entre diverses images et entre images et son. Un système à la fois complexe et fragile parce qu'il est parfois tributaire d'importantes ressources logistiques et de personnel. Lorsque tous les instruments fonctionnent – et j'en ai fait l'expérience lors d'essais en studio ou de performances devant public – le système *Mixxa* peut faire tout ce qu'on désire. Au point qu'on en vient à se demander si on est à la limite du rêve éveillé. Lorsque le système fonctionne de manière optimale, Mettler nage dans un univers de possibilités, tel une sorte de poisson pionnier qui remonterait des cours d'eau qui n'ont pas encore été nommés.

Voilà maintenant plus de 10 ans que je suis les recherches de Mettler avec ce mélange de fascination et d'émerveillement. Je vois en lui un esthète du son et de l'image qui serait sur la ligne de front du temps présent. Un artiste dont la recherche serait la quête de points de fusion et qui oserait s'aventurer dans ces zones dangereuses, ces territoires d'innovation électronique, que l'on pourrait nommer le « futur proche ». Devant le déferlement continu de nouveaux outils qui exigent de se tenir constamment à jour, Mettler demeure un perfectionniste calme, un capitaine face à la tempête. Il sait qu'il doit maîtriser la technologie pour ne pas être déclassé. Car une décennie dans le monde de l'électronique correspond technologiquement à une époque révolue.

Le système de mixage de Mettler s'est développé entre le Canada et la Suisse. Or je trouve que la ville de Toronto génère un esprit de fusion et de métissage. Mettler y a un studio tout près du Kensington Market, quartier multiethnique par excellence. Et c'est dans un petit coin de la Suisse orientale que se trouve son autre table de montage, située sur un massif alpin, à près de mille mètres au-dessus de la mer. Avec une vue sur un océan de brouillard. Voilà un certain temps qu'en Suisse, nature et haute technologie font bon ménage ; l'hyperréalisme affecte le surréel. Mettler s'exprime en deux langues : l'anglais canadien (apprenant doucement de ses fautes) et le suisse allemand (dont il maîtrise toutes les nuances et les expressions idiomatiques).

À Saint-Gall au début des années 1990, lors du montage du film *Picture of Light*, il a fait des expériences sonores avec les musiciens Erwin Hofer et Sven Böisinger. On pourrait désigner comme premier « système » la table de mixage qui se trouvait dans l'Alpenhof, un vieil



hôtel abandonné. C'est là que, pendant presque deux ans à compter de l'an 2000, est monté le film *Gambling, Gods and LSD*. L'hôtel perché sur les hauteurs de la vallée du Rhin sert de résidence à la colonie canadienne. Les musiciens enregistrent la musique du film dans la grande salle de bal panoramique. Quant à la table de mixage, elle se trouve dans les anciens appartements des propriétaires situés juste au-dessus. À l'époque, les ordinateurs étaient aussi énormes que des blocs-moteurs. Sur la table de montage, la vie était faite de répétitions et on devait constamment improviser avec le son et les images. Lors des premières performances devant public avec Fred Frith en 2001, Mettler travaillait avec cinq caméras vidéo et les écrans rétractables servaient de moniteurs de référence.

Depuis 2004-2005, les ordinateurs sont en mesure de lire les séquences de films. Mettler a créé, conjointement avec le Suisse Christoph Hofer, son propre logiciel de mixage avant de collaborer à partir de 2006 avec Greg Hermanovic (et sa firme Derivative Inc. de Toronto).

Mais où nous mèneront tous ces développements ? Je me dis que la magie aura disparu lorsque l'on pourra instantanément télécharger la technologie *imixxa* sur notre téléphone intelligent. Mettler s'en amuse et poursuit en disant que son utilisation se fera par étapes et que personne ne peut prévoir les technologies à venir. Seuls les utilisateurs de ces technologies en détermineront la portée. Le cinéaste utilise *Mixxa* comme un instrument, une technique. Et il conclut que les années de développement ont également permis de s'immuniser contre les débordements de notre époque numérique. Mettler se concentre aujourd'hui sur toutes les possibilités du mixage. Dans son plus récent film, on trouve une petite fenêtre *Mixxa* clairement identifiée à la toute fin : une séquence de sept minutes. Personnellement, je ne peux que m'en réjouir. ■

Traduction de l'allemand : Louis Bouchard